

HISTOIRE DES PAPES

DEPUIS LA FIN DU MOYEN AGE

OUVRAGE ECRIT D'APRÈS UN GRAND NOMBRE DE DOCUMENTS INÉDITS
EXTRAITS DES ARCHIVES SECRÈTES DU VATICAN ET AUTRES

PAR

LE D^R LOUIS PASTOR

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ D'INNSBRUCK

TRADUIT DE L'ALLEMAND

PAR FURCY RAYNAUD

TOME SECOND

QUATRIÈME ÉDITION



PARIS

LIBRAIRIE PLON

PLON-NOURRIT ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

8, RUE GARANCIÈRE — 6^e

1911

Tous droits réservés

HISTOIRE DES PAPES

LIVRE III

NICOLAS V, LE PREMIER DES PAPES PROTECTEURS DES LETTRES ET DES ARTS.

1447-1455.

I

ÉLECTION DE NICOLAS V. SON CARACTÈRE

Eugène IV avait consacré tout ce qu'il avait de forces à la restauration de la puissance des Papes; néanmoins, à sa mort, cette grande œuvre n'était encore qu'à son début. Les restes du concile de Bâle n'étaient pas encore dispersés; l'antipape résidait encore en Suisse; les efforts tentés par le concile dans le but de changer les règles à observer pour l'élection des Papes étaient encore présents à toutes les mémoires; enfin, la situation politique de l'Italie, et en particulier des États de l'Église, était aussi troublée et aussi mal assurée que jamais. Pour tous ces motifs réunis, peu de temps avant sa mort, Eugène IV avait renouvelé les décrets des conciles généraux de Lyon et de Vienne relatifs à l'élection des Papes, et confié au cardinal Scarampo le commandement de tous les points fortifiés situés sur le territoire de Rome¹. Cette dernière

¹ RAYNALD, ad a. 1447, n° 12.

mesure était, sans doute, motivée par la singulière attitude d'Alphonse, roi d'Aragon.

Par suite d'un accord survenu entre le Pape et ce prince, en vue d'une campagne à entreprendre contre Florence, celui-ci campait, depuis le commencement de l'année, aux portes de Rome, à Tivoli, avec une armée de quatre mille hommes : ce voisinage semblait peu rassurant pour la liberté du futur conclave¹. Il est bien vrai que le Roi avait promis à plusieurs cardinaux d'observer, le cas échéant, une neutralité absolue, et qu'il s'était même solennellement engagé à protéger le conclave contre toute tentative de pression²; mais la prolongation de son séjour à Tivoli, les renforts qu'il y recevait constamment, le soin qu'il mettait à couvrir ses projets d'un voile impénétrable, n'étaient pas faits pour dissiper les inquiétudes du Sacré Collège et des membres de la curie.

A Rome, les républicains s'agitaient de nouveau. Dans une réunion publique, Étienne Porcaro, leur chef, déclama contre la « domination des prêtres », et le vice-camerlingue eut toutes les peines du monde à lui imposer silence³. On voyait dans les rues des figures sinistres, surgies on ne savait d'où, tellement que le camerlingue dut faire venir des troupes pour le maintien de la tranquillité publique⁴. On expulsa un grand

¹ *Lettera di Roma*, d. d. 1446 (st. fl.), marzo 3 : Archives d'État de Florence, *Carte Strozziene*, 242, p. 247.

² Dépêches de l'abbé de San Galgano à la ville de Sienne, datées de Rome, 16 et 20 février (iné.) : Bibliothèque Chigi, à Rome, Cod. E, VI, 187, p. 156 et 157. Voy. la première de ces dépêches au Supp. de l'éd. allem. n° 27. Dans la lettre du 20 février, il est dit : « Da poi ch'io scripsi non ho sentito altro da referire a la S. V., se non che la M^{te} de Re di Ragona avendo notitia che per la maggior parte di qui si dubitava de facti suoi unde esso a facto uno salvo conducto a tucti e cardenali e a tucti cortigiani e gieneralmente a tucto el popolo di Roma e promesso non solamente di non offendere, ma offeratosi di difenderli da ogni opressione che li fusse facta; pure el sospetto non si puo armare » (sic) on eût plutôt pensé trouver le mot *calmare* ou *disarmare*.

³ INFESSURA, p. 1131. Voy. plus loin le chapitre relatif à la conjuration de Porcaro.

⁴ Dépêche de l'abbé de San Galgano à la république de Sienne, du 16 février 1447 (iné.) : « In Roma a richiesta del camarlengho sono venuti molti fanti et con balestra et con spingardelle e anco la compagnia del castellano » : Bibliothèque Chigi, à Rome, Cod. E, VI, 187, p. 151.

nombre de ces individus suspects; mais l'attitude de la populace n'en restait pas moins menaçante, et les marchands, par crainte de l'émeute, commençaient à mettre leur avoir en sûreté¹.

Les dépêches des ambassadeurs alors présents à Rome reflètent d'une façon frappante les craintes qui obsédaient tous les esprits. « Dieu veuille nous donner un bon pasteur, écrivait l'ambassadeur de la république de Sienne, le 20 février 1447, alors que l'état d'Eugène IV ne laissait plus d'espoir, et puisse la nouvelle élection se faire sans desordres! Les choses qui se passent ici sont de nature à inspirer les plus grandes craintes. Daigne le Tout-Puissant nous assister et veiller sur sa sainte Église²! » Le Pape ayant rendu le dernier soupir, le même ambassadeur demande à ses compatriotes de faire faire des prières publiques pour obtenir du ciel l'élection d'un bon Pape³.

En dépit de ses prévisions, l'élection se passa sans encombre et même en si bon ordre qu'on ne citerait peut-être pas un autre conclave où les prescriptions réglementaires aient été suivies, jusque dans le moindre détail des cérémonies, avec autant de minutie que dans celui qui fut tenu au monastère dominicain de Sainte-Marie sopra Minerva après la mort d'Eugène IV⁴. Cet heureux résultat fut principalement dû à l'excellence des mesures prises par les cardinaux : ils comprenaient que, dans les circonstances que l'on traversait, il importait

¹ Relation de saint Antonin, témoin oculaire (t. XXII, ch. xi, § 17). Les Florentins, toujours prudents, avaient, dès le 11 février 1447, recommandé leurs marchands aux conservateurs de Rome : voy. la lettre (inéd.) datée de ce jour, aux Archives d'Etat de Florence, cl. XI, dist. 1, n° 40, f° 229.

² « Le cose di qua non si disponghono bene et se dio non ci provede per la sua misericordia aranno mal fine. Adiuvet nos Deus et provideat Ecclesie sue sancte » : Bibliothèque Chigi, Cod. cit., p. 156 (inéd.).

³ Dépêche de l'abbé de San Galgano à la république de Sienne, datée de Rome, le 23 février (inéd.) : « Le cose di qua stanno con grande sospetto » : Bibliothèque Chigi, Cod. cit., p. 158. D'après GRAZIANI (p. 590), on fit à Pérouse une procession pour implorer du ciel une bonne élection.

⁴ Voir, *Enea Silvio*, t. I, p. 400. L'élection d'Eugène IV s'était également faite dans la sacristie de Sainte-Marie sopra Minerva. En mémoire de ces deux élections, on y plaça l'inscription suivante : « Memorie creationis hic habitus Summ. Pontif. Eugenii IV et Nicolai V » : CANCELLIERI, *Notizie*, p. 14.

plus que jamais de mettre l'élection à l'abri non seulement de la moindre irrégularité, mais même du plus petit soupçon d'irrégularité ¹. Dans la ville, les avis étaient très partagés à l'égard des candidats possibles; cependant on espérait généralement une prompte solution ². Sous ce rapport l'opinion publique n'éprouva point de déception.

Le 4 mars, les cardinaux présents à Rome entrèrent au conclave; Æneas Sylvius Piccolomini en a laissé un historique intéressant, où il rapporte jusqu'aux moindres détails. Il eut l'honneur de veiller deux nuits à la porte du conclave, en compagnie de Procope de Rabstein et des ambassadeurs d'Aragon et de Chypre ³.

Le Sacré Collège se composait alors de vingt-quatre membres. Sur ce nombre, il n'en restait que deux du temps de Martin V : Prosper Colonna et le noble Dominique Capranica, dont on prédisait généralement l'élection ⁴.

Un coup d'œil sur la liste des cardinaux nommés par

¹ Dépêche de l'abbé San Galgano à la république de Sienne, datée de Rome, le 1^{er} mars 1446 (inéd.) (st. fl.). Concistoro, *Lettere ad. an.* : Archives d'État de Sienne.

² Dépêche de Marcolinus Barbavaria à Fr. Sforza, d. d. ex Roma, IV marzo 1447 (inéd.) : « Per altre le mie ho advisata la S. V. de la morte del papa, e de quanto me accadeva circa cia ne da poy e innovato altro excepto che li cardinali questa sera sono intrati in conclave e sperasse che assay tosto elegeranno un altro papa et molto sono le opinioni diverse al chi debbia tochar la electione » : Archives d'État de Milan, Carteggio generale, ad a.

³ Relation adressée à Frédéric III par ses ambassadeurs, dans MURATORI, t. III, 2^e part., p. 892 et suiv. — Cf. ÆNEAS SYLVIVS, *Comment.*, édit. FRA, p. 106-108; *Frid.*, III, p. 136. — Parmi les écrivains modernes, voy. : VOIGT, *Enea Silvio*, t. I, p. 400 et suiv.; LORENZ, *Papstwahl*, p. 346 et suiv., et CHRISTOPHER, t. 1, p. 360 et suiv. Les auteurs varient sur l'heure de l'entrée en conclave. PAOLO DI BENEDETTO DI COLA (*Cronache Rom.*, p. 16) et NICCOLA DELLA TUCCIA (p. 206) indiquent la vingt-deuxième heure; BARTHÉLEMY ROVENNELLA, archevêque de Ravenne, écrit, dans une dépêche à la république de Sienne, datée ex Urbe, VI martii, hora XVI (inéd.) : « Hi rev^m cardinales die VI intrarunt conclave hora XXIV. Tandem sepius reiterato scrutinio et votis omnium scrupulatis eligerunt in summum pontificem rev^m dominum cardinalem Bononiensem » : Archives d'État de Sienne, Concistoro, ad a. Cette dernière indication a été confirmée par la publication des notes de STEFANO CAFPARI, faite tout récemment dans l'*Arch. de Soc. Rom.*, t. VIII, p. 572.

⁴ Dépêche (inéd.) de Marcolinus Barbavaria à François Sforza, datée de Rome, le 27 février 1447 (le cardinal N. Accispacci y est nommé après Capranica) : Bibliothèque nationale de Paris, fonds ital., 1584, f^o 49-50.

Eugène IV nous montrera que ce Pape avait su s'entourer d'hommes également distingués par l'intelligence, la piété et la science¹. Celui que l'on s'accordait à considérer comme le plus remarquable de tous était l'Espagnol Juan de Carvajal, promu au mois de décembre 1446, en même temps que Thomas Parentucelli.

Par la noblesse et la gravité peu ordinaires de son caractère, Carvajal a imposé le respect et l'admiration, même à des écrivains dont les jugements sont d'habitude empreints d'une sévérité exagérée. Il était, on peut le dire, l'ornement du Sacré Collège, de l'Église et de l'humanité. L'orgueil et l'ambition, ces deux passions dominantes des hommes du temps de la Renaissance, lui étaient absolument inconnus; « il était dans sa nature de se faire rechercher ». Il était né diplomate, et le mérite d'Eugène IV fut de lui donner les emplois les plus conformes à ses aptitudes naturelles². Ennemi du luxe et du faste, il resta, jusque sous la pourpre, fidèle à ses habitudes modestes. « On ne voyait point les étoffes grossières qu'il portait sous la pourpre, dit de lui le biographe d'Æneas Sylvius; on ignorait ses jeûnes et ses mortifications. La notion stricte du devoir et l'obéissance étaient le principe de la dignité de ses mœurs, et ce principe était inébranlable comme le roc. Rien n'eût pu le détourner de la pensée qu'il était tenu de consacrer sa vie à l'Église, et particulièrement à la grandeur et à la puissance du vicaire de Jésus-Christ³. »

¹ Voy. le passage de Vespasiano da Bisticci à la louange du Sacré Collège; MAI, *Spicil.*, t. I, p. 40.

² A l'époque où Carvajal fut chargé, pour la première fois, par Eugène IV, d'une mission en Allemagne (1440), il était « decanus Astoricen. » (Astorga) et « causarum s. palatii apost. auditor ». Voy. la lettre d'Eugène IV à la ville de Francfort-sur-le-Mein, datée de Florence, le 7 novembre 1440 (inéd.); l'original se trouve aux Archives de la ville de Francfort-sur-le-Mein, Untergew., A., n° 78, doc. 6.

³ VOIGT, *Enea Silvio*, t. I, p. 261; cf. t. III, p. 512, 514; *Bibl. Hisp. vet.* (1788), t. II, p. 296; A. WEISS, *Vor der Reformation*, p. 100. — Ce dernier auteur cite un opuscule extrêmement rare : c'est la monographie de LOPEZ : *De reb. gestis S. R. E. card. Carvajalis commentarius* (1754). En tout, Carvajal remplit vingt-deux ambassades au nom du Pape.

A côté de l'incorruptible, de l'infatigable » Carvajal, un autre personnage, comme lui remarquable à tous les points de vue, mérite une place à part : c'est son compatriote Juan de Torquemada¹. Issu d'une famille noble, Torquemada prit l'habit dominicain, fut nommé en 1431 maître du Sacré Palais et chargé de diverses ambassades. Au concile de Bâle, il se montra si inébranlable dans la défense des droits du Pape et du Saint-Siège contre les fausses idées des conciliaires, qu'Eugène IV lui décerna le titre glorieux de « Défenseur de la foi ». Au concile de Ferrare et de Florence, il mit au service de la cause d'Eugène IV un zèle infatigable et une dialectique serrée : le Pape l'en récompensa en le faisant cardinal. Après son élévation, il continua de porter l'habit religieux et de suivre ponctuellement la règle, et il fit son possible pour maintenir la stricte observance parmi les membres de son Ordre.

En fait de théologie, Torquemada était incontestablement le membre le plus savant du Sacré-Collège; un écrivain protestant moderne l'appelle le plus grand théologien de son temps². La science, disait-il, est le seul trésor impérissable pendant cette vie; la sagesse acquise par l'étude est seule capable de consoler l'homme de la brièveté de sa vie, en lui ouvrant une vue sur une vie immortelle.

Écrivain fécond, Torquemada traita dans ses œuvres à peu près toutes les questions qui, de son temps, avaient le don d'agiter l'Église. Ce fut lui qui donna le signal de la réaction scientifique en faveur de la Papauté³. De nos jours encore, une belle fondation due à son initiative perpétue sa mémoire dans la Ville éternelle : c'est la confrérie de l'Annonciation, fondée en 1460, pour fournir des dots à un certain nombre de jeunes filles pauvres. La chapelle de la con-

¹ CATALANUS, *De magistro*, p. 87 et suiv.; EGGS, p. III-IV, 125 et suiv.; *Bibl. Hisp. vet.*, t. II, p. 286-292; *Bull. ord. Prædic.*, t. III, p. 208; ECHARD, t. I, p. 837 et suiv., t. II, p. 823; FABRICIUS-MANSI, t. IV, p. 443 et suiv.; citons encore, parmi les auteurs modernes, BUDINSKY, p. 213, et la *Monographie* de M. LEDERER (Fribourg, 1879).

² VOIGT, *Enea Silvio*, t. I, p. 208; V. DE LA FUENTE, p. 455, 461.

³ GIERKE, p. 132; WERNER, t. III, p. 711.

TABLE DES MATIÈRES

LIVRE III

NICOLAS V, LE PREMIER DES PAPES PROTECTEURS DES LETTRES ET DES ARTS.

I	
Élection de Nicolas V. — Son caractère.	1
II	
Premières années du pontificat de Nicolas V. — Mesures politiques et religieuses.	24
III	
Le jubilé de 1450 et l'œuvre réformatrice de Nicolas de Cusa en Allemagne et dans les Pays-Bas.	69
IV	
Le dernier sacre d'un empereur à Rome.	131
V	
Encouragements prodigués à la Renaissance dans le domaine des arts et de la littérature : restauration et construction de monuments à Rome et dans les États de l'Église : Alberti, Fra Angelico de Fiesole. — La cour des Muses. — Fondation de la Bibliothèque Vaticane	154
VI	
Conjuration d'Étienne Porcaro.	203
VII	
Progrès incessants des Turcs. — Prise de Constantinople.	228

VIII

Rétablissement de la paix en Italie. — Tentatives de préparation d'une croisade en Allemagne. — Maladie et mort du Pape	273
---	-----

LIVRE IV

CALIXTE III, CHAMPION DE LA CHRÉTIENTÉ
CONTRE L'ISLAMISME.

I

Élection de Calixte III. — Son attitude à l'égard de la Renaissance. Son couronnement.	299
--	-----

II

Le Saint-Siège et la question d'Orient. — Construction d'une flotte de guerre à Rome. — Ses premiers succès. — Attitude des puissances occidentales en présence du danger dont les Turcs menaçaient l'Europe.	326
---	-----

III

Victoire de l'armée croisée à Belgrade. — Stérilité de cette victoire par suite de la négligence des puissances. — Opposition antipapiste en Allemagne. — Conflits entre Calixte III et Naples.	367
---	-----

IV

Scanderbeg, l'« athlète du Christ ». — Sollicitude du Pape pour les chrétiens d'Orient. — Échec des projets de croisade du Pape. — Élévation et chute des Borgia. — Derniers jours de Calixte III. — Mort du cardinal Capranica.	406
--	-----

TABLE DES NOMS CITES DANS LE SECOND VOLUME.	469
---	-----